

II. APERCU SUR L'EXPLORATION BOTANIQUE AU BURKINA-FASO

Le passé complexe de la Haute-Volta (devenue Burkina-Faso le 4 août 1984) fait que l'histoire de son exploration botanique se confond avec celle de ses voisins. Rattachée en 1904 à la colonie du Haut-Sénégal Niger, elle devint colonie par décret en date du 1er mars 1919, fut morcelée entre ses trois principaux voisins, Mali, Niger et Côte-d'Ivoire en 1932 et ne retrouva son autonomie et ses frontières qu'en 1947.

Il ne semble pas que les premiers explorateurs européens, tel Mungo PARK qui descendit deux fois le fleuve Niger, fin XVIII^e-début XIX^e siècle, aient récolté sur le territoire actuel du Burkina. A notre connaissance du moins, c'est A. CHEVALIER qui le premier, au cours de sa première mission d'exploitation de l'ouest-africain (novembre 1898 - novembre 1899), y réalisa enfin une herborisation substantielle. Il parcourut le cercle de Bobo-Dioulasso, le canton de Sindou. Plus tard, au cours de son sixième voyage (novembre 1908-novembre 1910), CHEVALIER explora le pays Mossi, le Yatanga et le Gourma. La première récolte effectuée par CHEVALIER en Haute-Volta remonte au 7 mai 1899 (n°808); le 13 juin, il avait réuni 169 échantillons. Il retournera dans ce pays en juillet-août 1920; il y rassemble à peu près du n° 24320 au n° 24860, soit environ 540 numéros d'herbier; nous utilisons l'expression "à peu près" car quelques numéros (tels les 24850, 24854) proviennent du Mali, et que d'autres, tel 24877 ont été récoltés sur un parcours situé entre les localités burkinabés et maliennes.

Jean VUILLET, Ingénieur agronome, Chef du Service de l'Agriculture du Haut-Sénégal et Niger depuis 1905, herborisa en Haute-Volta en 1908 et 1913.

L'Ingénieur Agronome et d'Agriculture coloniale, Georges de GIRONCOURT, chargé de mission en Afrique occidentale adressa des collections au Muséum à Paris, en particulier des herbiers. Deux voyages furent effectués : le premier, d'août 1908 à septembre 1909 (des pays touareg du Niger à la Côte de l'Or, par le Haut-Togo et le Dahomey); le second, de septembre 1911 à octobre 1912 (de l'Adrar des Iforas au Cameroun, par les Nigéries). Lors de la première mission, d'importants herbiers, complétés d'inflorescences conservées dans du formol, sont relatifs, principalement à la flore du 10^eme degré de latitude nord dans le Haut Dahomey jusque là inexploré par des botanistes. Quelques spécimens proviennent de l'actuel Burkina-Faso. Henri JACQUES-FELIX a dédié en 1971 une Fabacée du Togo à ce voyageur-naturaliste : *Eriosema gironcourtianum*.

La première édition de la "Flora of West Tropical Africa" (1927-1936), permet l'identification de plantes en provenance de Haute-Volta, mais très peu parmi les échantillons de références citées dans cet ouvrage, proviennent de ce pays.

En 1928, Emile PERROT, Directeur de l'Office National des matières premières végétales, pour la Droguerie, la Pharmacie, la Distillerie et la Parfumerie, fut chargé par le Conseil d'administration de cet organisme, d'étudier avec ALLAND, les productions végétales en Afrique occidentale. Il traversa la Haute-Volta par Ouahigouya, lac de Bama, Kaya, Ouagadougou, Boromo, Bobo-Dioulasso, puis retourna au Soudan par Sikasso. Dans son ouvrage "Sur les productions végétales indigènes ou cultivées de l'Afrique occidentale française", paru en 1929, PERROT cite un petit nombre de plantes de Haute-Volta. Reçu par les Pères Blancs à Bama il écrit : "La mission domine ce lac intéressant autour duquel un botaniste pourrait travailler fructueusement pendant de longues journées". Petit détail intéressant l'Histoire de la botanique: au cours de son séjour à Ouagadougou, PERROT rencontra Madame Renée ARNAUD qui n'était autre que la fille du célèbre botaniste BATTANDIER, collaborateur du Dr. TRABUT d'Alger et co-auteur avec ce dernier, de divers ouvrages importants concernant la flore de l'Afrique du Nord. CHEVALIER dédia à PERROT son *Erythroxyllum perrotii* (= *E. emarginatum*).

Il semble que Madame ARNAUD-BATTANDIER ait été en relation avec le Docteur René MAIRE, Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences d'Alger pendant plus de 35 ans; car sa contribution à l'étude de la Flore de l'Afrique du Nord n°2516 (1938) concerne un Heliotrope récolté par cette personne à Ouagadougou; L'italien Helios SCAETTA herborisa au "Soudan méridional" en 1937 et 1938, au cours d'explorations pédologiques effectuées dans l'ouest africain. La plupart de ses récoltes ne portent pas de localités précises, mais il existe au muséum à Paris, un catalogue manuscrit concernant au moins une partie de ses récoltes.

En 1939, Aimée CAMUS lui dédia la Poacée *Tristachya scaettae* dont le type nomenclatural provient de Sindou où il fut récolté en 1937.

Les récoltes de CHEVALIER figurent bien entendu dans sa "Flore vivante de l'Afrique Occidentale Française", du moins pour celles correspondant aux familles figurant dans le premier et seul tome paru en 1938. L'existence d'un volume unique s'explique : l'auteur avait déjà 66 ans l'année de parution de ce volume; en 1939, la guerre éclatait; en 1950, CHEVALIER lui-même, renonçait à continuer son oeuvre dans un texte paru dans la "Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale" qu'il dirigeait.

Finalement, à la veille de la seconde guerre mondiale, nos connaissances sur la flore de la Haute-Volta étaient minces et seulement 6 collecteurs y avaient effectué des récoltes.

Le Docteur MAIRE fit une tournée en Afrique Occidentale Française et particulièrement en Côte-d'Ivoire (Haute-Volta comprise), accompagné du Professeur DESPOIS, en juillet 1944. Nous connaissons sept échantillons portant une étiquette de sa main provenant effectivement du Burkina.

Il faudra attendre l'après-guerre pour qu'on en sache plus sur la flore voltaïque. Ce sera le cas, grâce à la remarquable Flore forestière soudano-guinéenne d'A. AUBREVILLE parue en 1950. Un certain nombre d'échantillons y sont cités en provenance de Haute-Volta; en particulier des récoltes de l'auteur réalisées de 1934 à 1938; cependant, beaucoup sont restées innomées jusqu'à nos jours; et il faudra attendre la détection de toutes pour fixer l'ampleur exacte de la contribution probablement importante, d'AUBREVILLE en tant que collecteur.

En 1954, commence à paraître la seconde édition (1954-1972) de la "Flora of West Tropical Africa". La Haute-Volta est entièrement comprise dans la nouvelle édition couverte par cet ouvrage et on y trouve la citation d'un petit nombre d'échantillons de référence qui en proviennent; souvent sous la rubrique très générale de "French Sudan" parfois dans celles de "French Niger", "Niger", "Ivory Coast", d'autres fois encore, sous des rubriques erronées. Ce n'est qu'à partir du volume 3, publié en 1968, qu'apparaîtra le vocable spécifique "Upper Volta".

Quelques années après la publication du premier volume de l'ouvrage anglais fondamental que nous évoquons ci-dessus, seront entreprises les études agropastorales en Haute-Volta. L'une des premières, celle du Centre d'Elevage de Samandeni, fut réalisée par G. BOUDET en 1959. Depuis cette date, d'autres études ont été réalisées (voir introduction). Par ailleurs, grâce à TERRIBLE (1978) et à GUINKO (1984) on possède des documents généraux sur la végétation du pays.

Signalons enfin l'existence de plusieurs parcs : ceux de Pô, d'Arly et du W, ce dernier s'étendant largement au Niger et au Bénin.

Malgré sa surface modeste (274 000 km²), le Burkina recèle des espèces intéressantes. La plus remarquable est probablement l'arbuste sarmenteux *Acacia erythrocalyx* qui fut longtemps confondu avec diverses plantes de régions beaucoup plus humides; ce n'est qu'en 1978 que lui fut reconnu le statut d'entité parfaitement individualisée. Elle croît aussi au Mali, Niger et Nigeria. Dans les zones humides se rencontrent très rarement *Craterostigma plantagineum*, espèce de l'Afrique orientale et *Aeschynomene tambacoundensis*, endémique ouest-africaine. Le curieux *Lagarosiphon hydrilloides* est une aquatique submergée essentiellement sud-africaine. *Gossypium anomalum* est le seul représentant au Burkina du cortège curieux des espèces de l'Afrique sèche présentant une aire disjointe.

Ce pays plat (l'écart entre les altitudes extrêmes est inférieur à 600 m) comprend cependant un massif gréseux dans sa partie sud-ouest; là le Ténakourou atteint 749 m. De Bobo-Dioulasso à Banfora, le plateau se termine par une falaise de 150 m de hauteur. C'est l'habitat de la rare Rubiacée, *Batopedina tenuis*, qu'on ne connaît ailleurs que d'une localité ghanéenne. C'est aussi dans ces régions que croît l'*Afrotrilepis pilosa*, puissante Cypéracée vivace des rochers ouest-africains d'altitude.

Autres espèces remarquables : *Polycarpaea billetii* qui paraît endémique de certains sols gravillonnaires au Mali, Burkina Faso, Côte-d'Ivoire et Togo; *Eragrostis lingulata* décrit en 1966, souvent confondu avec *E. tremula*, est endémique de l'extrême ouest africain; *Hibiscus gourmassia*, rare Malvacée connue seulement du Burkina et du Nigeria, *buchnera bowalensis*, croissant en guinée et au Burkina, *Craterostigma plantagineum*, très rare dans l'ouest africain, *Lagarosiphon muscoides*, aquatique submergée du sud de l'Afrique, très rare au nord du 15ème degré de latitude sud, *Crinum nubicum*, Amaryllidacée soudanienne, assez rare, connue de guinée à la centrafricaine, *Jasminum kerstingii*, endémique du Burkina, du Ghana et du Togo, mais remarquablement proche de l'espèce sud africaine *J. glaucum* (L.f.) Ait., *Rhytachne furtiva* endémique du Burkina et du Ghana, décrite en 1966, *Elionurus euchaetus*, endémique du Burkina et de Côte-d'Ivoire, décrite en 1964, *Gongronema obscurum*, rare Asclépiadacée dont on ne connaît pas les fruits et qui croît au Mali, Ghana et Burkina, *Brachystelma simplex* subsp. *banforae*, forme endémique de l'ouest africain d'une plante de Mozambique, *Guibourtia copallifera*, arbre de zone guinéenne se trouvant à l'état relictuel au Burkina.

A l'heure actuelle, le nombre d'espèces spontanées connues au Burkina Faso s'élève à environ 1203 espèces. Cependant, diverses régions restent à explorer : la partie ouest du pays au-delà d'une ligne Faramana-Niangoloko, la région de Gaoua, le sud-est passé la Volta Rouge et également le pays Gourmantché.

Au plan des collections, signalons qu'en janvier 1977, fut créé l'herbier de l'ORSTOM à Ouagadougou; dans cette même ville existe également un herbier national situé à l'Institut de Recherche en Biologie et Ecologie Tropicale.

D'autre part, J. TIQUET a réalisé une série de 893 diapositives botaniques; cette documentation dont on possède un index est consultable à l'I.E.M.V.T.